

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ÉMILE HORN

**Natalité et mortalité en Allemagne, en Angleterre et
en France (1901-1926.)**

Journal de la société statistique de Paris, tome 69 (1928), p. 139-142

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1928__69__139_0

© Société de statistique de Paris, 1928, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IX

VARIÉTÉS

Natalité et mortalité en Allemagne, en Angleterre et en France (1901-1926.)

La baisse de la natalité ou le fléau de la dépopulation, comme l'appellent certains sociologues, s'observe, au cours des dernières années, dans presque tous les pays du monde. Si l'on prend, à titre d'exemple, la France, l'Allemagne et l'Angleterre, on s'aperçoit aisément de l'exactitude du phénomène, cher aux partisans de Malthus.

Tableau 1 *Natalité par 1.000 habitants.*

	Allemagne	Angleterre	France
1901-04.	34,7	28,4	21,4
1910-14.	28,2	24,3	19,0
1920-24.	23,1	21,3	20,1
1925	20,6	18,3	19,1
1926	19,5	17,8	18,8

Les chiffres, que nous empruntons au Rapport épidémiologique mensuel de la Section d'Hygiène du Secrétariat de la Société des Nations (t. VI, n° 10, 1927), nous montrent qu'en Allemagne, la situation paraît tout particulièrement sérieuse. En effet, dans ce pays, la natalité continue à s'abaisser plus rapidement qu'en France et en Angleterre : les écarts entre les propositions relevées en 1901-1904 et en 1926 en sont la preuve éclatante.

Puisque la mortalité diminuée contrebalance parfois des effets d'une forte dénatalité, il sera instructif de jeter un coup d'œil sur un tableau qui donne une idée exacte à ce sujet :

Tableau 2. *Mortalité par 1.000 habitants*

	Allemagne	Angleterre	France
1901-04.	19,9	16,2	19,6
1910-14.	16,6	13,9	18,1
1920-24.	13,9	12,2	17,5
1925	11,9	12,2	17,7
1926	11,7	11,6	17,5

L'Allemagne, qui se distingue par une baisse de la natalité, trahit la tendance nette vers une baisse de la mortalité. En France, le taux de mortalité s'est également amélioré, depuis la guerre, mais cette amélioration n'a pas été, à beaucoup près, aussi marquée qu'en Allemagne. Toutefois, il faut se rappeler que la composition de la population française, au point de vue de l'âge, n'est pas favorable à un taux de faible mortalité, car la natalité a été peu élevée pendant plus d'une génération.

La baisse du taux de la natalité en Allemagne favorise un taux faible de mortalité parce que la proportion faible des enfants en bas âge, parmi lesquels la mortalité est élevée, n'est pas encore compensée par une forte proportion de vieillards, parmi lesquels la mortalité est également toujours élevée.

L'amélioration du taux de la mortalité qui, à notre époque, caractérise l'Allemagne, l'Angleterre et, jusqu'à un certain point, la France, finit par arriver forcément à une limite que l'on ne dépasse guère. A ce moment, les conséquences de la diminution de la natalité ne se laissent plus masquer. Si les tendances actuelles s'accroissent, l'Allemagne risque tout particulièrement, malgré la diminution de la mortalité, de se trouver dans une situation que l'on proclame comme spéciale aux pays avec un déficit prononcé de naissances.

G. ИСНОК.

* * *

Le mouvement démographique en Hongrie, au cours de l'année 1926 (1).

A la fin de l'année 1926, la population totale de la Hongrie était de 8.457.852 habitants.

Le mouvement démographique qui s'était produit tout de suite après la guerre comme conséquence de la longue durée des hostilités et des troubles économiques qui en résultèrent, peut être considéré comme exerçant aujourd'hui encore une certaine influence sur le nombre des mariages et des naissances.

En commençant par les mariages, on constate, au point de vue général, pour quelques pays de l'Europe, des différences assez sensibles.

Mariages par 1.000 habitants.

PAYS	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
France	14,3	16,0	11,6	9,7	9,0	9,0	9,0
Hongrie	20,4	13,1	11,6	10,8	9,6	9,1	8,9
Angleterre	10,0	10,1	8,5	7,8	7,9	7,6	7,6
Allemagne	13,4	14,5	11,8	11,1	9,4	7,1	7,7
Italie	8,8	13,0	11,6	9,4	8,4	—	—

(1) D'après BÉLA SZABO, *Magyar statisztikai szemle*.

Au lieu de la période quinquennale habituelle, il faut remonter un peu plus haut pour se rapprocher davantage de la période qui suivit immédiatement la fin des hostilités et dont la statistique doit tenir compte.

Si l'on considère l'âge des époux, on constate que la moyenne pour les jeunes gens jusqu'à 41 %, est de vingt à vingt-quatre ans, tandis que pour les fiancées, il est de 39 %, de vingt à vingt-quatre ans, et de 26 % de dix-sept à dix-neuf ans.

Au cours de l'année 1926, les mariages entre jeunes gens et jeunes filles ont été de 80,3 %; pendant la dernière période quinquennale, ils ont oscillé entre 77 et 79 %. Les mariages entre jeunes gens et veuves ont passé de 4,5 % en 1921, à 2,4 %, en 1926, tandis que le nombre des jeunes gens épousant des femmes divorcées a passé, pour la même période, de 1,6 % à 2 %. La proportion des veufs épousant des jeunes, filles est de 5,5 %. La proportion des veufs épousant des veuves est de 4,1 %. Les veufs épousant des femmes divorcées atteint tout juste 1 %. Les divorcés trouvant à épouser des jeunes filles sont au nombre de 3 %. Les unions entre divorcés des deux sexes donnent 1 %; de même, les mariages consanguins n'atteignent pas 1 %.

Au cours de l'année 1926, les mariages dissous par la mort ont été au nombre de 43.496, et par le divorce, de 5.853.

Naissances.

Le nombre des naissances, en 1926, a été de 236.287, soit 27,2 ‰.

ANNÉES	NAISSANCES	POUR mille âmes	GARÇONS		FILLES		NAISSANCES illégitimes	
				%		%		%
1921	261.999	31,8	135.958	51,9	126.041	48,1	19.580	7,5
1922	255.883	30,8	132.500	51,8	123.383	48,2	18.877	7,4
1923	245.550	29,2	127.136	51,8	118.414	48,2	18.264	7,4
1924	228.054	26,8	117.753	51,6	110.301	48,4	17.356	7,6
1925	242.136	28,3	125.219	51,7	116.917	48,3	19.794	8,2
1926	236.287	27,3	121.919	51,6	114.368	48,4	20.083	8,5

Avant de commenter ces chiffres, il est intéressant de donner le tableau de la natalité de quelques pays, au cours de ces dernières années.

Naissances par 1.000 habitants.

PAYS	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
France	12,8	21,4	20,7	19,3	19,3	19,0	19,6
Hongrie	27,6	31,4	31,8	30,8	29,2	26,8	28,3
Angleterre	18,8	25,5	22,4	20,5	19,7	18,9	18,3
Allemagne	20,0	25,9	25,3	22,9	20,9	20,4	20,6
Italie	21,4	31,8	30,3	30,1	29,3	—	—

De ce tableau, il résulte que la Hongrie occupe un bon rang dans la natalité; elle est dépassée par la Roumanie où la natalité a toujours été fort élevée, mais où la mortalité est également élevée, les chiffres des dernières années manquent pour ce pays.

Pour revenir à la natalité de la Hongrie seule, on constate que malgré la diminution du nombre total des naissances, le nombre des naissances illégitimes a augmenté, elles ont passé de 7,4 % à 8,5 %. Peut-être peut-on attribuer cette différence, non à un abaissement de la moralité, mais à des difficultés d'ordre matériel, insécurité des situations, crise du logement, formalités rendues plus difficiles à cause des territoires détachés dans lesquels il n'est pas aisé de se rendre, ni d'en obtenir les pièces nécessaires, etc.; dans beaucoup de cas, les situations sont régularisées plus tard.

On peut constater que pour les enfants nés vivants, la proportion des naissances est de 20,7 dans les villes, et de 28,8 à la campagne par mille habitants, mais il faut remarquer que les dispositions au mariage seraient plus fréquentes en ville qu'au village; seulement l'idée de la famille est plus profonde à la campagne. Il faut

toutefois convenir que les habitants des villes sont soumis à des conditions d'existence qui rendent les familles nombreuses plus difficiles à élever et à entretenir.

La proportion des naissances varie selon les comitats, c'est-à-dire selon les régions de 39 ‰ à 21,1 ‰, selon la situation géographique et surtout d'après les conditions économiques. Deux villes présentent une belle proportion de naissances, Debreczen, avec 27,9 ‰, et Pécs avec 27,7 ‰.

Quant aux naissances illégitimes, on en compte 7,2 %, à la campagne, contre 16,4 % en ville.

Mortalité.

Dans ce tableau comparatif de la mortalité dans différents pays, la Hongrie n'occupe pas un bon rang.

Décès par 1.000 habitants.

PAYS	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
France	19,2	17,3	17,7	17,5	16,9	17,2	18,1
Hongrie	19,9	21,3	21,2	21,4	19,5	20,3	17,1
Angleterre	13,7	12,4	12,1	12,8	11,6	12,2	12,2
Allemagne	15,5	15,1	13,9	14,4	13,9	12,2	11,9
Italie	19,2	18,8	17,4	17,7	16,6	—	—

Le tableau ci-dessous donne les chiffres relatifs à la Hongrie.

ANNÉES	DÉCÈS	HOMMES		FEMMES		ENFANTS au-dessous de 7 ans	
			%		%		%
1921	170.059	87.677	51,6	82.382	48,4	69.761	41,0
1922	173.351	89.658	51,7	83.693	48,3	66.290	38,2
1923	159.287	82.820	52,0	76.467	48,0	59.546	37,4
1924	167.668	86.408	51,5	81.260	48,5	59.383	35,4
1925	142.150	72.793	51,2	69.357	48,8	53.140	37,4
1926	139.905	71.355	51,0	68.550	49,0	50.556	36,1

Au cours de l'année 1926, la mortalité a été selon l'âge, en % :

De 1 à 30 jours de	6,8 %	de 15 à 19 ans	3,1 %	de 55 à 59 ans	4,3 %
Au-dessous d'un an	27,6 %	de 20 à 29 —	3,2 %	de 60 à 64 —	5,5 %
— de 7 ans	36,2 %	de 40 à 44 —	2,9 %	de 65 à 69 —	6,6 %
— de 15 ans	38,6 %	de 50 à 54 —	3,5 %	de 75 à 79 —	6,4 %

La mortalité est moins grande à la campagne, le chiffre le plus élevé a été de 19,5 ‰ tandis que dans les villes, il a atteint 25,3 ‰ à Pécs et 23,5 ‰ à Baja. Ce chiffre élevé de la mortalité dans certaines villes peut s'expliquer par la distance qui les sépare d'autres villes, ce qui amène un grand nombre de malades venant de loin, dans les hôpitaux, les cliniques, les maternités.

Les maladies épidémiques ont causé environ le cinquième des décès; la tuberculose a causé, en 1926, 14,5 % des décès; tandis que dans les campagnes on ne compte que 2,3 ‰ des décès, dans les villes, ce chiffre monte jusqu'à 3,3 et 3,8 ‰.

Le nombre des morts violentes, accidentelles ou volontaires a passé de 2.371 à 2.558. En 1924, il y avait eu 2.088 suicides; en 1926, il y a eu 304 cas par million d'habitants.

* * *

L'augmentation naturelle de la population a été, en 1926, de 89.579 âmes, donc de 10,7 ‰. Ici encore, il faut remarquer que cette augmentation naturelle et normale est plus élevée à la campagne 12,2 ‰, tandis que dans les villes elle n'atteint que 3,7 ‰, la différence est notable.

Si l'on considère la population totale de la Hongrie, à la fin de 1926, on constate que la proportion des catholiques est en progression, que les protestants ont légèrement diminué et que les israélites ont vu leur nombre baisser sensiblement.

Émile HORN,